

ABONNEMENT.
 En un an... 18
 Six mois... 10
 Trois mois... 6
 En s'abonne :
 A SAUMUR,
 chez tous les Libraires ;
 A PARIS,
 Chez DONGREL et BULLIER,
 Place de la Bourse, 33 ;
 A EWIG, rue Favart, 14 ;
 BLAVETTE, r. d. Lombards, 22.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS
BUREAU PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.
 Annonces de ligne... 20 c.
 Réclames... 30
 Faits divers... 15
RÉSERVES SONT FAITES.
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction des annonces.
 Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.
On s'abonne :
 A PARIS,
 Chez M. HAVAS-LAFFITE, 10, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.
Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.
 Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
11 Mars 1881.

L'EMPRUNT.

La République est tellement riche et prospère, qu'elle vient de lancer un nouvel emprunt d'UN MILLIARD.
 Comme coup de spéculation, c'est assez réussi. On va en juger d'un mot : L'amortissable était coté, le 27 1/2, à 87.27 1/2. Il est émis à 83.25. Soit un écart de 4.02 1/2.
 La première émission de l'amortissable, le 17 juillet 1878, a été cotée 85.90, — et le 3 0/0 était à 77.90.
 Hier, veille de l'émission, l'amortissable était à 87.27 1/2 et le 3 0/0 à 86.
 Depuis le coup de la conversion, rien de plus hardi, certainement, n'avait été osé par un ministre des finances.
 Ah ! il a raison, ce joli gouvernement, de ne pas accepter le contrôle de l'opposition, de laisser à la porte de la commission des finances les députés qui pourraient, pièces en main, initier le public à ces savantes combinaisons du parti des spéculateurs et des jouisseurs. Si les Français possédaient le libre examen de leurs finances, ces coups d'emprunts et de conversion, qui se lient intimement, qu'on en soit assuré, deviendraient impossibles.
 Mais, parmi toutes les libertés dont nous ne jouissons pas, brille, au premier rang, la liberté du contrôle du budget et des finances.
 Les Français paient et n'ont pas le droit de vérifier les écritures.
 Tout ce que M. Magnin nous permet, c'est de compter le nombre de milliards dont se forme notre dette.
 Nous avons la liberté de l'addition !
 M. Magnin émet son milliard à 83.25.
 — Pourquoi ? Qui l'a guidé ? Qui a fixé ce cours ?

M. Léon Say avait pris 87 francs. Y avait-il un motif plus déterminant pour prendre 87 fr. que 83.25, alors que la Bourse cote 87.27 1/2 ?
 Il faudrait, pour répondre à ces questions, avoir le droit de pénétrer dans la commission des finances, et on en a chassé tous les membres de l'opposition.
 Nous ne demandons pas davantage comment il se fait que des journaux aient pu parler de la date du décret et indiquer le jour de l'émission.
 Tout cela ne nous regarde pas, nous, contribuables. Les opportunistes ont seuls le droit de questionner, le droit de savoir.
 Nous, nous paierons l'intérêt de ce milliard, pendant que nos jongleurs émérites annonceront, d'autre part, qu'on opère des dégrèvements d'impôts !
 M. Jules Ferry nous a dit qu'il vendait le plus de poudre qu'il pouvait ; M. Farre a raconté comment se faisaient les opérations de fusils ; M. Magnin vient de montrer comment se traitent les opérations d'emprunts.

Nous empruntons au Figaro les lignes suivantes :
 La population qui vit du sol se décompose ainsi : Grands propriétaires terriens et grands fermiers ; — faible minorité.
 Petits propriétaires, petits cultivateurs et modestes rentiers de la terre ; — classe nombreuse.
 Enfin, ouvriers des champs ; — la masse de la nation.
 Tout ce monde-là prospérait sous la Monarchie et sous l'Empire ; aujourd'hui, cette prospérité s'est effondrée.
 Le blé revient, au fermier français, à 20 ou 22 fr. le quintal.
 Le blé américain arrive sur le marché de Paris à 15 fr. le quintal.
 Toute concurrence est donc impossible.
 Il s'ensuit qu'un nombre considérable de cultivateurs, ruinés par cet exécrable régime économique, ont abandonné leurs fermes. Bien peu consentent à renouveler bail, même avec une énorme diminution du prix des loyers. Au fur et à mesure de l'expiration des baux, ils cessent leur exploitation.
 Croit-on que beaucoup de fermiers voteront pour les candidats républicains ?

Les propriétaires ruraux ne touchent plus de revenus, ou n'en arrachent que quelques bribes. N'ayant plus de locataires, ils sont forcés d'exploiter eux-mêmes. Le sol, jadis si recherché, ne trouve plus ni qui l'achète ni qui le loue ; sa valeur a diminué considérablement.
 Croit-on que beaucoup de propriétaires fonciers voteront pour les candidats républicains ?
 A côté du cultivateur vidé d'argent et du propriétaire sans revenu, se rencontre la classe si nombreuse et si intéressante des petits rentiers de la terre. Ce sont, en général, de vieux fermiers retirés. Ils ont cédé leur emploi ; leur successeur en paie le loyer ; ils n'ont pas d'autres ressources. Aujourd'hui, ce successeur ruiné ne peut leur donner un centime. Misère sur misère !
 Croit-on que beaucoup de rentiers campagnards voteront pour les candidats républicains ?
 Je connais quantité de ces malheureux. Ils s'étaient ralliés franchement à la République ; maintenant ils comparent la prospérité de la culture sous la Monarchie et sous l'Empire avec la décadence actuelle, et tous regrettent le passé.
 Encore quelques années de ce régime économique, et la culture française aura vécu. Ce régime est tellement insensé, qu'en dépit de démentis intéressés, l'indignation des victimes persiste à donner créance à des bruits que nous voulons croire faux. Mais c'en est déjà trop que ces bruits aient pris autant de consistance et qu'à défaut de la vérité qui leur manque peut-être, ils en aient l'apparence.
 Aussi, pour qui vit comme moi depuis de longues années dans l'intimité du paysan, la révolution légale de l'urne électorale n'est plus qu'une question de temps ; les républicains font tout ce qu'ils peuvent pour désaffectionner le rural, qui est le nombre.
 J'arrive au journalier du village, — aux gros bataillons.
 Il souffre encore un peu ; cependant il commence à se sentir menacé dans son salaire.
 En effet, pour lutter contre l'Amérique, le cultivateur s'efforce de diminuer les frais généraux. Il réduit la main-d'œuvre partout où il le peut. C'est ainsi qu'il a dû remplacer la culture du blé, devenue onéreuse, par les prairies naturelles ou artificielles, ce qui a supprimé nombre de bras.
 Il en résulte qu'en forçant le fermier à ne plus faire de blé, les républicains enlèvent à l'ouvrier rural son salaire, son pain, la vie en un mot. Ils l'obligent à désertier les champs pour l'usine, le village pour la ville.
 Pénétrons plus avant dans cette triste situation.
 Beaucoup de terres, cultivées il y a deux ans, sont abandonnées à cette heure ; les chardons remplacent les épis d'or. Le sol, jadis si fécond, si riche en moissons, retourne à la lande, aux friches, à l'état sauvage. On reboise les terres arables. Et

le mal va toujours grandissant ; il s'étale comme fait la tache d'huile.
 Nous lisons dans le Paris-Journal :
 MM. Magnin et Wilson, au sein de la commission du budget, se sont refusés à proposer de nouveaux dégrèvements d'impôts et à diminuer aucune des charges qui pèsent sur les agriculteurs. Pourquoi ? n'y a-t-il pas des excédants ? Sans doute, il y en a. Mais ils sont absorbés. Par qui ? Par M. Ferry et par la guerre.
 Ce n'est pas encore la guerre aux Turcs, ce n'est pas la guerre aux Allemands. C'est de la guerre à la Religion qu'il s'agit. La loi nouvelle de l'enseignement gratuit impose à l'Etat une dépense de 30 millions. Elle devait être de 15, elle a doublé. Ajoutez-y les frais de la laïcisation des écoles. Le total est écorçant.
 Ainsi, ce sont, en définitive, nos agriculteurs — et il faut qu'ils le sachent — ce sont eux qui vont payer les frais de la campagne brutale et stupide inspirée et menée par M. Ferry.
 A présent, vote pour les républicains, Jacques Bonhomme !

Chronique générale.

UNE CONSPIRATION ANORMALE.
 Il se passe actuellement dans le monde gouvernemental quelque chose d'extraordinaire ; si fins que veulent être nos républicains rassis, la conspiration ne saurait être dissimulée.
 Phénomène bizarre, le chef de l'Etat serait l'âme de cette conspiration.
 A certains égards, la République nous ramène au moyen âge.
 Il fut des rois qui, redoutant la puissance toujours croissante de certains vassaux, conspirèrent contre eux pour sauver leur couronne.
 La situation actuelle n'est pas sans analogie avec le passé.
 Pour toutes les personnes qui observent sérieusement tout ce qui se passe, il est évident que le signor Gambetta doit rêver la culbute de l'honorable M. Grévy ; et il est non moins évident que l'honorable M. Grévy doit se raidir contre l'éventualité de sa culbute.

Feuilleton de l'Echo Saumurois.
LE CHIEN DE L'AVEUGLE
 Récit italien de Vittorio BERSEGLIO, traduit par Léon Diez.
 (Suite.)
 Anastasio marchait la tête basse, sans prononcer une parole, les poings serrés, les yeux fixes, et respirant à peine.
 Quand il avait entendu Pietro parler des bienfaits de sa famille envers celle de Lucietta, de la différence de condition entre lui et la jeune fille, et de ses qualités qui la rendaient digne d'être élevée jusqu'à lui, un amer sourire s'était dessiné sur ses lèvres contractées, et une bouffée de colère lui était montée au cerveau. Tous ses préjugés contre la richesse, toutes ses antipathies contre les riches, toute sa haine contre la société lui étaient revenus, plus vivaces qu'autrefois. Il se redressa et lança à son maître un coup d'oeil terrible ; mais Pietro, absorbé par ses propres sensations, ne vit pas ce regard, de même qu'il ne remarqua pas le sombre silence de l'ouvrier.
 Tout à coup Pietro s'arrêta.
 — Mais la demi-heure doit être passée, dit-il. Retournez. Je suis sûr des charbons ardents, et il me tarde de connaître mon tort !

Sur ces mots, il se retourna et reprit le chemin de la maison.
 Anastasio caressa un moment une folle espérance. Si Lucietta ne l'aimait pas, ce jeune homme ? Elle avait tant de bon sens ! Elle devait préférer un époux de sa condition ; elle devait comprendre que nul ne l'aimerait jamais autant qu'un brave ouvrier... comme lui, Anastasio, par exemple. Par un effort suprême, le malheureux parvint à desserrer les dents.
 — Vous n'avez jamais parlé à cette jeune fille ? demanda-t-il d'une voix étouffée. Vous ne l'avez jamais interrogée ?
 — Jamais ! répondit Pietro. Je n'aurais pas osé.
 Ils étaient arrivés devant la porte de la maison. La lune, émergeant des nuages, brillait de nouveau dans le ciel.
 Pietro tira sa montre et regarda l'heure.
 — Les trente minutes sont écoulées, dit-il. Adieu, Anastasio, je me salue.
 L'ouvrier le prit brusquement par le bras. Pietro se retourna stupéfait.
 — Que veux-tu ?
 — Faites-moi un plaisir, dit l'ouvrier, d'une voix tremblante. Je vous en prie, communiquez-moi tout de suite la réponse de la jeune fille. Un mot seulement.
 — Oh ! pourquoi ? répliqua Pietro étonné. Cela t'intéresse donc bien ?

— Oui... il me tarde de savoir si elle sera heureuse, riposta Anastasio d'une voix rauque.
 Pietro ajouta foi à cette explication ; il serra avec force la main de l'ouvrier en lui disant :
 — Merci, mon brave. J'ai toujours apprécié ton amitié. Attends ici un instant, je t'apporterai moi-même la réponse.
 Et il s'élança vers la porte.
 Anastasio resta immobile devant la terrasse, et attendit, conservant encore un rayon d'espérance.
 Pietro n'oublia pas la promesse qu'il avait faite à l'ouvrier. Quelques minutes après, il parut sur la terrasse.
 — Anastasio, cria-t-il d'une voix émue et sonore. Je suis heureux, mon ami ; et puisse cette nouvelle te faire passer une bonne nuit, à toi aussi !
 VI
 Une bonne nuit ! quelle dérision !
 La lune avait disparu de nouveau derrière les nuages, et une obscurité profonde régnait sur la nature. L'âme d'Anastasio, elle aussi, était enveloppée de ténèbres. Jusqu'au matin il erra à l'aventure, inconscient de lui-même, le cœur brisé, échafaudant dans son cerveau en délire mille projets stériles.
 Le lendemain, il semblait vieilli de dix ans.
 Dès ce jour, on ne le vit plus rire, ni sourire. Il reprit le chemin de l'auberge, qu'il avait oublié ;

son humeur sombre reparut ; ses instincts mauvais ; un instant endormis, se réveillèrent plus vivaces. Il foyait ses camarades d'atelier, et avait interrompu brusquement toute relation avec la famille Taddeo ; il évitait surtout Lucietta, et n'avait plus avec Pietro que les rapports forcés qu'exigeaient ses fonctions de contre-maître. Ceux-ci, tout entiers à leur bonheur, ne remarquèrent pas l'attitude nouvelle de l'ouvrier.
 A l'usine comme au village, parmi les ouvriers comme chez les habitants, il n'était plus question que du prochain mariage du riche industriel avec la pauvre fille du vétérinaire. On ne tarissait pas d'éloges sur la noble conduite du jeune homme ; les héritières du pays dissimulaient mal leur dépit et enviaient l'heureux sort de Lucietta. Quand Anastasio entendait autour de lui la conversation s'engager sur ce sujet, ses yeux lançaient un fugitif éclair, et il s'éloignait sans mot dire. On le vit plusieurs fois, infortuné, complètement ivre — ce qui, autrefois, ne lui arrivait jamais — courir par la campagne en murmurant des paroles sans suite, en lançant des menaces inarticulées, et tomber ensuite inerte dans un fossé. Il avait perdu toute retenue, tout respect de lui-même ; il vivait dans la débauche, et chaque jour il semblait s'abrutir davantage.
 Pietro, dans l'excès de sa joie, n'avait guère le loisir de penser aux déportements de son compa-

Le signor Gambetta est allé à l'Elysée prodiguer les trésors de sa rouerie diplomatique; il a été bien reçu par l'honorable M. Grévy, lequel n'a absolument rien cru de ses chaudes protestations; et les deux ennemis se regardent maintenant avec la méfiance la plus légitime.

Or, le signor Gambetta paraît un vassal excessivement populaire; et l'honorable M. Grévy, lequel n'est ni éloquent ni intrigant, obéit cependant à cette impulsion toute naturelle qu'on nomme l'instinct de la conservation.

Officiellement, il ne dit rien; mais il prépare tout doucement, tout bourgeoisement, sa petite résistance.

Maitre Ferry et lui sont devenus les meilleurs amis du monde.

Ce ministre archi-usé que le signor Gambetta méprise se retourne contre son bienfaiteur et se dispose à le trahir.

Il s'agit d'enlever 25 ou 30 voix pour donner la majorité au scrutin d'arrondissement.

La popularité de Gambetta triomphera-t-elle des ruses patientes de la conspiration Grévy-Ferry?

Les paris sont ouverts.

Cette conspiration anormale peut réussir. La faiblesse apparente de l'honorable M. Grévy se compose d'une somme considérable de rancunes, de jalousies, de froissements, d'indignations.

Le signor Gambetta a eu le succès brutal et orgueilleux;

Au premier échec, la majorité impatiente pélinera sur son cadavre.

Non-seulement M. Grévy ne s'est pas laissé persuader par les arguments de M. Gambetta relativement au scrutin de liste, mais il met tout en œuvre pour assurer le succès du scrutin d'arrondissement.

Le Président de la République aurait fait prier un grand nombre de députés républicains de venir le voir. Il n'a pas l'intention de donner à l'Elysée des déjeuners parlementaires qui ont rendu si ridicule le Palais-Bourbon, mais il désire multiplier ses entrevues avec les représentants du pays; il discute très-longuement avec chaque visiteur et terminerait toutes ses conversations par ces mots: « En somme, si vous votez le scrutin de liste, vous votez pour la plus dangereuse de toutes les dictatures. »

Il ne faut point être étonné si les maires des grandes villes prennent successivement des arrêtés pour interdire formellement les processions.

Ces mesures municipales sont prises sur l'invitation du gouvernement, d'après des instructions envoyées à tous les préfets.

Voici quelques détails sur le maire de Trevis, arrêté pour détournement de fonds communaux. C'est un sieur Amalbert, républicain opportuniste, ayant pour gendre M. Caire, conseiller général des Bouches-

du-Rhône, récemment élu par les radicaux. Le petit manège auquel se livrait ce magistrat municipal a duré deux ans. C'est le percepteur qui a, le premier, donné l'éveil en refusant d'acquiescer un mandat qui lui semblait à bon droit irrégulier. M. Amalbert était très-redouté dans le pays; on le savait très-influent par lui-même et par les siens.

C'est un vieillard de soixante-huit ans environ; ses parents, ses amis sont consternés, car son cas est grave et du ressort des assises.

Etranger.

Londres, 40 mars.

Lord Granville refuse d'autoriser M. Goshen à offrir un minimum d'exigences helléniques à la Sublime-Porte. Dans ces circonstances, il n'est pas probable que les négociations actuelles puissent aboutir à un résultat satisfaisant, d'autant plus que les autres puissances refusent d'adresser encore une note collective à la Turquie. Les ambassadeurs à Londres se sont nettement prononcés à cet égard au nom de leurs gouvernements respectifs.

Un courrier spécial du Foreign-Office est parti ce matin pour Berlin. Il est porteur de très-graves dépêches. Il ne s'agit de rien moins que de la réunion d'une conférence à Londres pour localiser le conflit turco-hellénique que l'on prévoit devoir être inévitable.

Vienne, 40 mars.

La raison pour laquelle le Parlement continue ses travaux, quoiqu'il serait très-facile de les terminer en quelques jours, c'est qu'on prévoit d'immenses difficultés en Orient et que le ministère aussi bien que les députés désirent se trouver rapprochés les uns des autres dans ces graves circonstances. Il y a beaucoup moins de cordialité dans les rapports entre l'Autriche et l'Allemagne. Le mouvement germanique dans les duchés s'accroît; des émissaires de M. de Bismarck sont très-actifs et M. de Haymerlé commence à s'en inquiéter très-sérieusement.

Bucharest, 40 mars.

On croit que la guerre va éclater avant trois semaines: on apprend que les Bulgares, tout en prétendant vouloir rester neutres, sont prêts à toute éventualité, et M. Brătianu se prépare de son côté à des armements très-significatifs. On ne parle ici que de revues et de manœuvres militaires, mais on s'abstient d'accepter ou de rechercher toute alliance. M. Brătianu cherche à obtenir une déclaration de neutralité pour la principauté.

Constantinople, 9 mars.

Le secret des négociations entre les délégués turcs et les ambassadeurs est rigoureusement gardé.

On croit qu'hier, au début de la séance et avant de se retirer pour aller au palais, Server-Pacha a posé la question suivante: Quelles garanties morales les puissances donneront-elles à la Porte que la Grèce acceptera le tracé arrêté après les négociations actuelles? La réunion se serait séparée sans prendre aucune décision.

Demain seconde séance.

Les Turcs ont commencé aujourd'hui, à l'aide d'un outillage récemment acheté, la fabrication de 30 millions de cartouches qui doivent être prêts dans trois mois.

Constantinople, 9 mars.

Sur la proposition du conseil sanitaire international, la Porte a prescrit qu'un double cordon sanitaire serait établi autour des pays où règne la peste; un premier cordon isolera les villages atteints, un second cordon isolera les districts.

Les villages infectés seront brûlés.

Il y a eu 48 morts à Nedeff du 23 février au 2 mars; on en a compté 30 à Djagra du 45 au 28 février. On ignore le chiffre de la mortalité à Kerbela.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 10 mars.

Bourse de réalisations provoquées par l'approche de la souscription à l'emprunt 3 0/0 amortissable, dont nous avons fait connaître les conditions à nos lecteurs.

Les actions du Crédit foncier de France clôturent à 1,690 fr., la Rente 5 0/0 à 121.07 1/2, les actions de Suez à 1,812.50.

Voici une combinaison très-profitable que nous signalons à nos lecteurs. La Société la Rente Mutuelle, 67, rue Saint-Lazare, à Paris, accorde 15 fr.

de rente 3 0/0 amortissables, irréductibles, à tout remboursement de trois obligations de 100 fr. 5 0/0 à remboursement progressif garanti de la Rente Mutuelle.

Adresser en souscrivant:

Par chaque 15 fr. de rente 3 0/0 amortissable, premier versement.....	fr. 83.25
Pour quinze francs de rente en obligations 5 0/0 net d'impôt de la Rente Mutuelle, premier versement de 38.92 par obligation.....	116.75
Total.....	200 »

L'action du Crédit foncier algérien justifie pleinement nos prévisions: on est à 760.

Il y a un bon courant de négociations sur les actions des Forges, Laminiers et Aciéries d'Orly. Cette entreprise industrielle est en plein rapport, les bénéfices du dernier exercice ont dépassé cinq cent mille francs.

Les obligations de la Société des Eaux d'Hyères sont fort avantageuses et très-bien garanties. Pour 287.50, on obtient 15 fr. d'intérêt annuel.

L'action de la Banque de Paris est à 1,212.50. Le Crédit général français est à 780. La Banque de Prêt à l'industrie est demandée aux environs de ses cours précédents avec d'excellentes tendances. La Banque européenne qui était offerte à 200 fr. prix net, est recherchée maintenant aux environs de 225 fr.

Lyon, 1,602.50; Midi, 1,170.

INCENDIE DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

Nous n'avons pu, hier, que donner très à la hâte le récit de l'effroyable incendie qui a détruit en quelques heures l'un des plus grands magasins de nouveautés de Paris; aujourd'hui, les détails abondent, et l'émotion est trop légitime en face d'un sinistre pareil pour ne pas y revenir.

Avant-hier, vers trois heures, à deux reprises, le feu s'est déclaré dans les sous-sols où sont emmagasinés pour plus de 2 millions de marchandises arrivées depuis deux jours. Deux fois le feu a été éteint.

Les façades des rues de Provence et du Havre, menacées par les flammes, s'écroulaient peu à peu.

Hier jeudi, à 9 heures du matin, les décombres des magasins du Printemps continuaient à brûler. Le nombre des blessés est de 27; deux pompiers sont morts.

Deux employés du Printemps ont été contusionnés en sautant par les fenêtres. On cite, parmi les blessés, plus ou moins grièvement, des pompiers et des soldats du 31^e de ligne.

Les autres personnes blessées ou plus ou moins gravement contusionnées ou brûlées, sont toutes employées des magasins du Printemps.

On ne signale aucune dame blessée. Le gardien du Printemps, M. Voisenne, grièvement brûlé, est presque fou.

Deux jeunes gens ont été blessés en traitant les baquets d'eau.

Un inspecteur, sous le coup de l'émotion qu'il a éprouvée, a été frappé d'aliénation mentale.

On porte à 2,000 le nombre des employés et employées de la maison qui vont être momentanément privés de travail.

Plusieurs journaux ont ouvert une souscription en faveur des blessés et des employés.

Comme on le verra plus loin, les assurances du Printemps s'élevaient à plus de huit millions, couvertes par les principales compagnies.

Le dévouement des pompiers a été admirable, avons-nous besoin de le dire?

Du côté du boulevard Haussmann, les pompiers avaient hardiment grimpé au premier et au second étage pour projeter leurs lances sur le foyer de l'incendie. Au groupe qui opérait au premier étage était venu se joindre M. Muller, capitaine d'état-major. Tout d'un coup un officier qui surveillait la marche du feu du dehors leur cria: Sauvez-vous, le plafond va s'écrouler! A peine avaient-ils fait un mouvement pour s'enfuir que le plafond s'effondra avec fracas. Les uns eurent le temps de s'accrocher aux échelles, les autres sautèrent par les fenêtres: trois se blessèrent légèrement.

Et Havard? dit l'un d'eux quand ils furent remis sur pied sur le trottoir.

Est-ce qu'il était avec nous?

Mais oui, il était à côté de moi.

Des hommes dévoués remontèrent au premier étage, mais l'écroulement avait activé l'incendie sur ce point. Impossible de pénétrer dans l'intérieur. On n'entendait aucun cri. — Il doit être mort, se dirent les pompiers. Pendant près d'une demi-heure on arrosa sans relâche la partie où l'on supposait que devait se trouver Havard; les hom-

mes étaient grimpés sur les arbres du boulevard pour projeter l'eau plus directement. Enfin on put rentrer dans la pièce, et sous les décombres on retrouva Havard, vivant encore. On lui passa une corde autour des reins, et on le descendit ainsi dans la rue. A la pharmacie Rogers, on constata que tout le bas du corps à partir du ventre était brûlé, et qu'il y avait fracture en plusieurs endroits. Le malheureux avait été à la fois écrasé et calciné.

— Courage, mon garçon, lui dit le colonel Paris, tu seras décoré, j'en réponds!

Le pauvre homme tourna la tête vers lui en souriant tristement. Il est mort en arrivant à l'hôpital Beaujon.

Vers neuf heures, la façade a commencé à s'écrouler. D'abord, c'est celle de la rue de Provence, et là nous avons enregistré une nouvelle victime: le pompier Faraud, effrayé par la chute d'un plafond, a sauté du balcon du premier étage; il est tombé si malheureusement qu'il s'est rompu les deux pieds, et, étant tombé sur des décombres en feu, s'est grièvement brûlé. On l'a transporté à l'hôpital Beaujon, où il a expiré dans la journée.

Puis la façade de la rue du Havre s'est écroulée à son tour.

Tout le monde sait à quelle heure le feu s'est déclaré avant-hier matin.

On s'était couché tard, car depuis lundi dernier on était en pleine exposition, et le travail était rude. L'employé préposé à l'allumage du gaz arriva pour commencer sa besogne. Il avait à la main une « lance », c'est-à-dire un long bâton terminé par une petite lampe à esprit de bois. Il pénétra dans le rayon de broderies. Tout à coup, par un mouvement involontaire, le gazier froia avec sa lampe un rideau qui s'enflamma. En moins d'une minute, le malheureux se vit entouré de flammes.

Perdant la tête, il s'enfuit en criant: Au secours! et ses cris sonnèrent l'alarme à M. Werhoven, chef surveillant, qui, à son tour, courut avertir M. Jaluzot, lequel demeure au quatrième étage.

M. Jaluzot, sans trop bien se rendre compte de ce qui arrivait, passa à la hâte un pantalon et voulut descendre.

Mais déjà, dans les rayons de broderies, les cartons, les dentelles, les étoffes légères, les boiseries vernies étaient en feu.

Il paraîtrait, d'un autre côté, que le soir on avait bien songé à fermer les compteurs de gaz, mais que plusieurs bees, parmi lesquels quelques-uns au quatrième étage étant restés ouverts toute la nuit, le gaz avait pu ainsi se répandre un peu partout, et l'incendie se propager avec une rapidité foudroyante. De plus, par une coïncidence malheureuse, la clef des bouches d'eau installées dans le magasin, pour les cas d'incendie, se trouvait précisément dans la partie incendiée tout d'abord, et il a été impossible d'en approcher. Une bouche d'eau, située sur le boulevard Haussmann, a également résisté à tous les efforts qu'on a faits pour l'ouvrir, de sorte que les garçons sont restés sans une goutte d'eau et complètement impuissants jusqu'au moment où les pompiers sont arrivés.

Cependant il y avait dans les combles du magasin 250 employés et employées. M. Jaluzot, prenant un cornet de chasse, courut de corridor en corridor en sonnant et en criant: Au feu! au feu! sauvez-vous! Mais les employés avaient été prévenus avant lui et étaient déjà presque tous partis. La plupart avaient été surpris au lit et s'étaient habillés en toute hâte; quelques-uns, effrayés, s'étaient sautés à moitié nus. Ils avaient pu sortir sans difficulté par l'escalier du n° 66, sur le boulevard Haussmann. On s'occupa ensuite de sauver la caisse, et on fut assez heureux pour y réussir en partie. M. Jaluzot sortit l'un des derniers; il n'avait toujours que son pantalon, et, n'ayant rien sauvé de ses vêtements, il alla se faire habiller à la Belle-Jardinière.

M. Jaluzot avait fait prévenir ses employés, au fur et à mesure de leur arrivée sur le lieu du sinistre, d'avoir à se réunir une heure et demie dans les salons du premier étage de la maison située au numéro 6 de la rue de Tivoli, pour entendre une communication de leur directeur.

A l'heure dite, tout le personnel du Printemps se trouvait réuni.

Les dames étaient à droite, les hommes à gauche; sentiment facile à concevoir, la conversation se lisait sur tous les visages. Tou-

tes les têtes se sont découvertes à l'arrivée de M. Jaluzot, qui s'est avancé péniblement, et on a fait cercle autour de lui :

« Messieurs, dit-il d'une voix altérée, je dois vous dire comment le malheur qui nous frappe est arrivé; j'étais au lit, malade depuis hier, lorsque mon valet de chambre Louis est venu me réveiller. — Il se passe quelque chose dans le magasin, m'a-t-il dit. Je saute aussitôt sur pied et je cours en pantoufles sur le grand escalier. Une fumée intense m'a prévenu de ce qui se passait. Je préviens ma femme, puis je m'empare de la corne de chasse; je m'efforce de réveiller tout le monde, et je me sauve à mon tour par l'escalier de service.

« J'ai réussi avec quelques amis à sauver quelques-unes des caisses, et grâce à elles je ramènerai la confiance. Le Printemps sera reconstitué; je n'ose pas vous faire la promesse que ce sera pour l'hiver prochain, mais très-probablement ce sera à la belle saison suivante.

« En dehors de cela, messieurs, il ne me reste rien. Je n'ai conservé aucune bribe de ma correspondance, aucun souvenir de famille, pas même ma montre. »

Ici M. Jaluzot, fléchissant sous l'émotion, se met à fondre en larmes, et deux employés s'approchent de lui pour le soutenir. Toute l'assemblée éclate en sanglots également. M. Jaluzot reprend au bout d'un instant :

« Ces habits que je porte, je les ai achetés à la Belle-Jardinière; ce parapluie que voilà, je l'ai acheté avec vingt francs que m'a prêtés M. Massip; mon cordonnier a bien voulu me faire crédit pour les bottines que j'ai à mes pieds.

« Messieurs, je vous rends votre liberté, vous pourrez passer, 81, rue d'Amsterdam, pour toucher ce qui vous est dû. Je vous prierai seulement de ne pas venir tous à la fois. Si vous le voulez bien, on vous divisera en trois séries par rang de lettre alphabétique.

« La première viendra demain jeudi, l'autre vendredi et la troisième samedi. Nous n'avons conservé aucune pièce établissant les sommes qui sont dues à chacun de vous, mais les chefs de rayon nous donneront des certificats relatifs au chiffre de nos guérites. J'espère que, lorsque le Printemps sera reconstitué, beaucoup d'entre vous reviendront frapper à notre porte, et elle leur sera grandement ouverte. Messieurs, je ne vous dis pas adieu, mais au revoir. »

M. Jaluzot s'est retiré accompagné par deux employés, et les assistants se sont dispersés fort tristement. Combien d'entre eux ne savent où ils retrouveront de l'ouvrage, et se demandaient ce que leur réservait l'avenir!

A combien se montent les pertes? Telle est la question que tout le monde posera. On conçoit qu'au moment où l'incendie fume encore, il n'est possible de donner que des chiffres approximatifs. L'époque actuelle de l'année étant celle où s'organise la vente du printemps, celle de celles où il y a le plus de marchandises en magasin. On pense que la valeur totale du contenu des magasins pouvait s'élever à 9 millions; si l'on ajoute un million pour l'immeuble; on voit à quel chiffre énorme on arrive. On dit que le total des assurances s'élève à huit millions.

Voici, pris à une source presque officielle, l'état des assurances, qui couvraient la maison du Printemps :

L'assurance est divisée en trois catégories :	
1° Les bâtiments qui sont assurés par la Mutuelle pour.....	1.500.000
2° Le mobilier personnel de M. Jaluzot, assuré par la Nationale, pour.....	200.000
3° Les marchandises et le mobilier industriel assurés pour 6 millions 980.000 fr. par les compagnies suivantes :	
La Foncière.....	1.500.000
L'Union industrielle.....	200.000
La Générale.....	250.000
La France.....	548.000
La Nationale.....	548.000
Le Phénix.....	548.000
L'Urbaine.....	548.000
La Providence.....	274.000
La Renaissance.....	274.000
Le Soleil.....	339.000
La Paix (foncière).....	276.000
La Nation.....	300.000
La Patrie (foncière).....	200.000
La Caisse générale.....	400.000
Le Comptoir.....	378.000
La Rouennaise.....	100.000
La Mutuelle Angar.....	200.000

Le Lloyd.....	100.000	
Egale.....	6.980.000	6.980.000
Total.....		8.680.000

Les magasins du Printemps vont être installés provisoirement au Pauvre Diable.

Des démarches ont été faites auprès de M. Haussmann, président de la Rente foncière, dont cet immeuble est la propriété.

La maison occupée par les magasins du Printemps avait été édiflée en 1864 par les architectes J. et P. Ladelle, et les magasins avaient été inaugurés en 1866, quelques mois avant l'Exposition de 1867.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Le général Farre, ministre de la guerre, vient de décider qu'à l'occasion des fêtes de Pâques qui commenceront le 17 avril, des permissions de dix jours pleins seraient accordées aux engagés conditionnels qui auraient mérité cette faveur par leur bonne conduite.

Deux circulaires sont en ce moment en préparation au département de l'agriculture et du commerce.

La première est relative à la situation des récoltes en grains et autres farineux. Un tableau y sera joint pour les différentes évaluations.

La seconde circulaire a trait aux récoltes en général.

Le ministre rappellera aux préfets qu'ils doivent envoyer tous les quinze jours des renseignements destinés à tenir le département de l'agriculture et du commerce au courant des événements qui peuvent survenir dans la situation des récoltes en terre, et que ce travail ne doit pas subir d'interruption jusqu'à l'époque où tous les produits sont recueillis.

ANGERS.

Mardi soir, à 6 heures, quatre Pères Jésuites et quatre employés sont rentrés dans leur maison du faubourg Saint-Michel, crochétée dans la journée du 30 juin par le préfet Assiot et ses agents. Le commissaire central, assisté de deux agents, a levé les scellés, même ceux apposés sur la chapelle, mais à la condition qu'on n'y célébrerait pas le culte.

Il n'a été constaté d'autres dégâts que ceux inséparables d'un abandon de neuf mois.

Concours Hippique de Nantes.

Mardi 8 mars.

L'Espérance du Peuple parle en ces termes des courses avec obstacles pour MM. les officiers et gentlemen :

« Les uns et les autres ont effectué ces périlleux exercices, non-seulement d'une manière très-heureuse, mais aussi de la façon la plus brillante. On a vu là des chevaux sautant avec la plus entière bonne volonté, et effectuant des bonds prodigieux; ici le cavalier n'avait qu'à laisser faire. On en a vu, aussi, dont la mauvaise humeur évidente nécessitait de la part de leur guide une grande énergie, seule capable de déconcerter la résistance, par des attaques continues et presque furieuses, si elles n'avaient été calculées.

« Enfin la plupart de MM. les officiers et nous ajouterons des gentlemen ont conduit leurs chevaux assouplis et comme conscients, ni plus ni moins sûrement que s'il s'était agi de la mise en mouvement d'un mécanisme d'horlogerie. Sous ce rapport, nos officiers ont réalisé de bien grands progrès depuis quelques années. Nous sommes heureux de pouvoir leur rendre cette justice, dont l'honneur rejait sur l'armée tout entière, en même temps qu'elle procure à notre population la satisfaction d'un plaisir dont elle est très-friande, ainsi qu'elle l'a bien prouvé mardi par l'attention soutenue avec laquelle elle a suivi les exercices de près de cinquante concurrents, dont les succès étaient marqués par des applaudissements les plus chaleureux. »

Voici les noms des lauréats de la 2^e section (cavalerie légère) :

1^{er} prix. — Une médaille vermeil et 300 fr. au n° 45 du programme, Courtalain, cheval bai, monté par M. de Gontaut, sous-écuyer à l'Ecole de Saumur.

2^e prix. — Une médaille argent et 250 fr. au n° 47, Angora, cheval alezan, appartenant à M. Guérin, monté par M. de Cabouët, lieutenant à l'Ecole de Saumur.

3^e prix. — Une médaille argent et 200 fr. au n° 53, Majorité, jument alezane, montée par M. Serre, sous-lieutenant au 7^e régiment de hussards.

Flots de rubans aux numéros 44 et 45.

Une feuille du Cher publie la note suivante sur les ravages de la cruelle maladie des chevaux qu'on nomme la morve. Nous ne saurions trop recommander aux propriétaires et éleveurs, ainsi qu'aux personnes chargées de soigner les chevaux, le terrible exemple que cite notre confrère. C'est surtout à prévenir la maladie qu'il faut s'attacher, car l'animal qui en est atteint est presque toujours condamné à mourir.

« Voici un terrible exemple montrant à quels risques s'exposent les cultivateurs qui, reculant devant le sacrifice de leurs chevaux atteints de la morve, essaient de les conserver. Un cultivateur avait cinq beaux chevaux dans son écurie, l'un d'eux fut atteint de la morve; le vétérinaire constata que le mal était incurable et ordonna d'abattre l'animal. Le cultivateur ne pouvant s'y résoudre fit venir un empirique, qui affirma que la maladie pouvait être guérie, il administra au cheval une forte purgation qui eut pour résultat d'arrêter le jetage des naseaux. Le fermier crut son cheval guéri, il le remit dans son écurie avec les quatre autres; or, au bout de quelques semaines, tous donnaient les preuves irrécusables de l'attaque de la morve. Abattre ses cinq chevaux, le malheureux fermier recula encore devant cet énorme sacrifice; il essaya des remèdes, mais sans aucun résultat. Le fermier avait deux fils, ils gagnèrent l'épouvantable maladie et moururent à quelques jours d'intervalle. Les chevaux furent abattus, mais il était trop tard, le mal était irrémédiable.

« Les cultivateurs ne doivent pas oublier non plus qu'ils sont responsables des malheurs causés par l'introduction dans une écurie étrangère d'un cheval morveux. Un animal, dans ces conditions, peut infecter un nombre considérable de chevaux, et son propriétaire peut avoir à payer des dommages et intérêts qui le ruineraient inmanquablement. Le mieux est donc de consentir à l'abattage de l'animal morveux, sitôt que, par l'examen d'un ou deux vétérinaires, on s'est assuré qu'il n'y avait plus d'espoir à conserver. »

EMPRUNT national d'UN MILLIARD

En rentes 3 0/0 amortissables.

La Souscription aura lieu le jeudi 17 mars courant, à la Recette particulière des Finances, de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Les rentes seront émises au prix de 83 fr. 25 centimes par 3 francs de rente payables par cinquièmes, soit 416 francs 25 centimes par coupure de 15 francs de rente.

Il ne sera pas admis de souscription inférieure à 15 francs de rente. Au-dessus de cette somme, les souscriptions seront reçues pour 30 francs de rente et les multiples de 15 francs.

Les souscripteurs seront tenus de garantir leur souscription par le versement immédiat de 83 francs 25 centimes par coupure de 15 francs de rente représentant le premier cinquième du prix fixé.

Le Receveur des Finances,
DE LAGRANGE.

Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

LUNDI 14 mars 1884.

MARTHA

OU LE MARCHÉ DE RICHEMONT

Opéra en 4 actes et 6 tableaux, paroles de Saint-Georges, musique de Flotow.

Distribution. — Lyonel, M. Degonne; Plumkett, riche fermier, M. Gourdon; Tristan, M. Larose; un juge, M. Pascaud; 1^{er} valet, M. Oubrien; 2^e valet, M. Preys; 3^e valet, M. Guiraud; lady Henriette Durham, M^{lle} Née; Nancy, M^{lle} Lurie; 1^{re} servante, M^{lle} Delafaye; 2^e servante, M^{lle} Preys; 3^e servante, M^{lle} Wilson. — Un greffier, fermiers, fermières, chasseurs et chasseresses de la suite de la reine, pages, serviteurs, etc., etc.

Bureaux, 7 h. 1/2; rideau, 8 h. 1/4.

CONSEILS ET RECETTES.

Chacun sait combien les bois exposés à l'air et à l'humidité s'altèrent facilement. Ainsi pour les outils de culture ou de jardinage, c'est près de la douille que l'usage est le plus rapide, pour les poteaux c'est au ras du sol.

On peut prolonger de beaucoup la durée des manches d'outils et des poteaux en les imbibant de pétrole brut; ils deviendront dès lors à peu près inaltérables. On cite comme exemple un hangar sur poteaux peints au pétrole il y a une douzaine d'années, et ne présentant encore aucune trace d'altération. Un treillis de bois de sapin présentait, grâce au pétrole, le même résultat.

On opère sur le bois sec en peignant avec une brosse ou un pinceau.

Quant au danger des incendies, il n'est pas plus considérable, une fois le pétrole sec, qu'il ne le serait sans cette préparation.

ABONNEMENT GRATUIT

Toute personne abonnée à un journal quelconque recevra gratuitement, à titre d'essai, l'Eclairer Financier, pendant trois mois.

L'Eclairer Financier est indispensable aux porteurs de titres; il paraît tous les samedis, publie les listes officielles de tous les tirages et donne des renseignements précis sur toutes les valeurs.

Pour recevoir cette utile publication, il suffit d'envoyer la bande d'adresse du journal auquel on est abonné, au Directeur de l'Eclairer Financier, 45, rue Vivienne, à Paris.

BANQUE DE PRÊTS A L'INDUSTRIE

Succursale de Saumur, rue Saint-Jean, 29.

Les actions Banque de Prêts à l'Industrie sont introuvables à 620, cette valeur étant devenue d'une extrême rareté sur le marché. Aussi les capitalistes, désirant vainement en acheter, tournent-ils leurs capitaux, d'une façon non moins sûre, vers les actions nouvelles de l'Union Immobilière qui se souscrivent à 560 francs et qui présentent sécurité parfaite, bons dividendes et plus-value assurée.

L'action et l'obligation Matériel agricole, un instant discréditées sans causes, redeviennent l'objet d'une faveur justement méritée que l'admission probable à la Bourse ne fait qu'accroître.

AGENCE à Doué-la-Fontaine rue de Tauxay

ALAN ET C^{ie} Banquiers

AGENCE à Montreuil-Bellay rue des Forges

18, rue Beaurepaire, Saumur.

Emprunt en Rentes amortissables 3 0/0.

TAUX : 83 fr. 25.

Souscription ouverte un seul jour,

17 MARS.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, sans frais, au siège de la Société, tous les jours, de 9 heures à 4 heures, 18, rue Beaurepaire.

Le lundi de chaque semaine à Doué-la-Fontaine, et le mardi à Montreuil-Bellay.

N'ACHETEZ RIEN
sans réclamer de vos fournisseurs des
COUPONS COMMERCIAUX
C'est une Caisse d'Épargne GRATUITE
Pour Brochures et Renseignements s'adresser :

A Saumur, maison LAN ET C^{ie}, 18, rue Beaurepaire.

Récompensé à l'Exposition Universelle de 1878

Pour DÉTACHER
TOUTES LES ÉTOFFES
Demandez
**L'ESPRIT MINÉRAL
ZUCCANI** le seul
ne laissant
aucune odeur.

FLACON Paul MILLOT, Pr^{re} FLACON
1^{er} 50 Paris, 82, Boulevard Magenta, Paris 1^{er} 50
Se vend chez tous les Pharmaciens, Droguistes, Parfumeurs, etc.

Dépôt chez M. ENOUL, pharmacien.

PLUS DE CHAUVES
 Répousser certains. — Arrêt immédiat des chutes
 EXEMPLES ÉTONNANTS DE CROISSANCE DE CHEVEUX
 produits par la **POMMADE QUINIQUE**
LECHAUX, Pommaade hygiénique régéné-
 ratrice qui supprime les teintures, empêche de blanchir, aug-
 mente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
 Milliers de certificats et attestations spontanées. Pot envoyé fr.
 contre mandat 4/5 pots, 24/1 Prospectus gratis. Dép. gén.
 Mario LECHAUX, Pharm. Ch. St-Catherine, 464, Bordeaux;
 et les bonnes maisons de parfumerie et de pharmacie.
 Dépôt chez M. NORMANDINE, pharmacien à
 Saumur, et dans toutes les bonnes pharmacies.

SAUVEZ LES ENFANTS
 sans médecine, sans purgés et sans frais, par
 la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres.

Le docteur Routh, médecin en chef de l'hôpital
 Samaritain des femmes et des enfants à Londres,
 rapporte : « Naturellement riche en acide phos-
 phorique, chlorure de potasse et caséine — les
 éléments indispensables au sang pour développer
 et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et
 les os — (éléments dont l'absence dans le pain, la
 panade, l'arrow-root et autres farinacées, occa-

sionne l'effroyable mortalité des enfants, 31 sur
 100 la première année, et de beaucoup d'adultes
 se nourrissant de pain), la Revalescière est la
 nourriture par excellence qui, seule, suffit pour
 assurer la prospérité des enfants et des malades
 de tout âge. Beaucoup de femmes et d'enfants,
 dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-pronon-
 cées, ont été parfaitement guéris par la Revales-
 cière. Aux étiques et rachitiques, elle convient
 mieux que l'huile de foie de morue. »

Citons quelques preuves de son efficacité, même
 dans les cas les plus désespérés :

Cure N° 100.180. — Ma petite Marie, chétive,
 frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant
 pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre,
 sur le conseil du médecin, la Revalescière qui l'a
 rendue fraîche, rose et magnifique de santé.
 J. G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris,
 4 juillet 1880.

Cure N° 85.410. — Rue du Tunnel, Valence
 (Drôme), 12 juillet 1875. — Ma nourrice m'ayant
 rendu mon enfant âgé de trois mois et demi, entre
 la vie et la mort, avec une diarrhée et des vomis-
 sements continus, je l'ai nourri depuis de votre
 excellente Revalescière. Dès lors l'enfant allait
 mieux, et avec ce régime il reprit sa santé. —
 ELIZA MARTINET ALBY.

Observations de M. Dedé, professeur de chimie,
 Paris. « Depuis ma propre guérison par la Revales-
 cière, j'ai continué avec le plus vif intérêt mes
 remarques expérimentales sur cette parfaite et

excellente Revalescière. Ce qui m'étonne le plus,
 c'est sa bienfaisante influence sur les organes di-
 gestifs, sa propriété de complète et prompt assimi-
 lation au corps humain ; bien nourrir et déve-
 lopper singulièrement l'appétit, faciliter une dé-
 purification prompt et facile, et surtout assainir et
 rajeunir le sang (deux éléments de gaieté, beauté
 et santé). Ce qui en fait un bienfait vraiment divin,
 c'est d'augmenter et bonifier le lait des nourrices. »
 DEBÉ, professeur de chimie.

Cure N° 99.625. — Avignon. La Revalescière
 du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvan-
 tables souffrances de vingt ans, d'oppressions les
 plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun
 mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec
 des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies
 horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du
 Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle
 économise encore 50 fois son prix en médecine.
 En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil.,
 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 3 kil., 16 fr.; 4 kil., 20 fr.;
 5 kil., 24 fr.; 6 kil., 28 fr.; 7 kil., 32 fr.; 8 kil.,
 36 fr.; 9 kil., 40 fr.; 10 kil., 44 fr.; 12 kil.,
 52 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de
 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur : chez
 COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BASSON,
 successeur de TEXIER; J. RUSSON, épiciers, quai
 de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens
 et épiciers. — Du BARRY et C^e (limited), 8, rue
 Castiglione, Paris.

GERISETTE et GOGO DE GALABRE
 à continuer le litre
 REMPLACANT LE VIN DE TABLE
MARCHER FRÈRES & C^e, à Privas (Ardèche)
 Maisons à Paris, boulevard Beaumarchais, 33
 — à Lyon, rue Thiers, 3
 Prix : par Boîte de Poudre vin rouge pour 100 litres, il franc 25 c.
 Par la poste, 1 fr. 35.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES À POITIERS		ARRIVÉES À ANGERS	
6 h. — matin.	10 h. 30 matin.	7 h. 40 soir.	11 h. 55 matin.		
8 15 —		4 51 —			
11 25 —					
1 17 soir.					
4 55 —					
7 50 —					

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES À MONTREUIL		ARRIVÉES À SAUMUR	
5 h. 30 matin.	9 h. 15 matin.	5 h. 53 matin.	6 h. 30 matin.		
8 35 —	5 17 soir.	4 30 —	4 38 —		
12 15 soir.	3 50 —				
6 45 —	10 47 —				

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de
 Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 45.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 10 MARS 1881.

Valours au comptant.				Valours au comptant.				Valours au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 1/2 %	85 15	»	» 25	Crédit Foncier colonial	635	»	»	C. gén. Transatlantique	562 50	»	»
3 % amortissable	86 45	»	» 15	Crédit Foncier, act. 500 fr.	1690	»	»	Canal de Suez	1797 50	5	»
4 1/2 %	113 75	»	» 50	Obligations foncières 1877	361	»	»	Société autrichienne	635	»	»
5 %	120 70	»	» 05	Obligations communales 1879	457	»	»	OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor	512	»	»	Obligat. foncières 1879 2 1/2 % ..	455	»	» 2 25	Est	387 50	»	»
Obligations du Trésor nouvelles ..	510	»	» 1	Sac. de Crédit ind. et comm.	735	»	»	Midi	390 50	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857	240	»	»	Crédit mobilier	783 75	»	» 6 25	Nord	390	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	301	»	» 1	Crédit Foncier d'Autriche	895	»	» 15	Orléans	390	»	»
— 1865, 4 1/2 %	518	»	» 2	Est	799	15	»	Ouest	387 50	»	»
— 1869, 3 %	401	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée	1585	»	» 5	Paris-Lyon-Méditerranée	388	»	»
— 1871, 3 1/2 %	393	»	»	Midi	170	»	»	Paris (Grande-Ceinture)	393	»	»
— 1875, 4 1/2 %	520	»	» 1	Nord	1730	»	»	Paris-Bourbonnais	388	»	»
— 1876, 4 %	518 25	»	» 25	Orléans	1390	»	» 20	Canal de Suez	583 75	»	»
Banque de France	4240	»	» 40	Ouest	860	»	» 5				
Comptoir d'escompte	1015	»	» 10	Compagnie parisienne du Gaz	1595	»	» 10				

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.	
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	8 — 45 — — — — —	3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.	8 — 21 — — — — —
6 — 56 — — — — —	1 — 25 — — — — —	9 — 40 — — — — —	9 — 40 — — — — —
8 — 56 — — — — —	3 — 38 — — — — —	12 — 40 — — — — —	12 — 40 — — — — —
11 — 25 — — — — —	7 — 15 — — — — —	14 — 44 — — — — —	14 — 44 — — — — —
1 — 32 — — — — —	10 — 37 — — — — —	10 — 28 — — — — —	10 — 28 — — — — —

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir, arrive à Saumur à 6 heures 56.

Tribunal de commerce de Saumur.
FAILLITE VEUVÉ RIBAUT-AVRILLON.
 Les créanciers de la faillite de la dame veuve Ribaut-Avrillon, revendeuse à Saumur, sont de nouveau prévenus que la vérification des créances de ladite faillite aura lieu, le vendredi 1^{er} avril 1881, à une heure du soir, dans la salle des faillites du tribunal de commerce de Saumur, au Palais-de-Justice.
 Le greffier, L. BONNEAU.
 (171)

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.
A VENDRE
QUATRE HECTARES 40 ARS DE TERRE
 Dans la pièce du Jardin et la pièce Freslon,
 A la Maison-Neuve, commune de Villebriant.
 S'adresser à M. AMIS, tous les dimanches, à Villebriant. (162s)

A VENDRE
UN JARDIN AVEC PAVILLON
 Clos de murs,
 Situé à l'entrée du Pont-Fouchard.
 S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
 Pour la Saint-Jean prochaine,
JOLIE MAISON
 Fraîchement restaurée,
 Située rue de la Grise, n° 11.
 S'adresser à M. COUTARD père, place Dupetit-Thouars, n° 2. (121)

A LOUER
 PRÉSENTEMENT
 Ou pour la Saint-Jean prochaine,
UNE MAISON
 Située à Saumur, rue de l'ancienne Messagerie,
 Comprenant, au rez-de-chaussée, salle à manger donnant sur le jardin, cuisine, à côté; six chambres au premier et au second; grenier, cave et servitudes.
 S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
UN JOLI CHIEN A POIL RAS
 Âgé de vingt mois.
 S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
 PRÉSENTEMENT,
APPARTEMENT
 AVEC BEAU MAGASIN
 Rue du Marché-Noir, n° 19.
 S'adresser à M. RIVAUD. (119)

VINS DE BORDEAUX
 Recommandés.
 La barrique bordelaise, franco de tous frais à la gare de l'acheteur; paiement, 90 jours.
 ROUGES. 1880 1879 1878 1874
 Premières côtes 120 125 135 150
 Médoc..... 130 140 150 170
 Floirac..... 145 155 165 195
 Blancs graves: 110 125 135 150
 En demi-barriques, 8 fr. en sus pour différence de transport et logement.
 Vins vieux en bouteilles, de 1 fr. 50 à 5 fr. l'une, suivant crû et année; envoi du catalogue sur demande.
 Eau-de-Vie d'Armagnac, de 100 à 250 fr. l'hectolitre, suivant âge, en fûts de 30 à 90 litres; au-dessus, le fût n'est pas compté, la régie est en sus. S'adresser à M. Henri VALÉRY, propriétaire-viticulteur au Château-Ferrière, à Floirac, près Bordeaux. (803)

ON DÉSIRE se mettre en relations avec quelques négociants, agriculteurs-expéditeurs, pouvant livrer régulièrement : œufs, volailles et asperges, etc. Achats à bonnes conditions.
 Ecrire à M. D. MAHIEU, négociant en denrées, 13, rue des Champs-Saint-Germain, aux Lilas (PARIS).

QUINA-LAROCHE
 ÉLIXIR VINEUX
 (Extrait des 3 Quinquinas)
 Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge.
 recommandé contre
 les AFFECTIONS D'ESTOMAC,
 ANÉMIE, MANQUE DE FORCES,
 SUITES DE COUCHE, LANGUEUR,
 FIEVRES INVÉTÉRÉES, etc.
 DÉPÔT, 23, RUE DROUOT, A PARIS.

A VENDRE
UN PETIT PONEY CORSE
 Propre à la selle et à la voiture.
 S'adresser au bureau du journal.

FABRIQUE DE GRILLAGES
 EN TOUS GENRES.
ESNAULT
 56, Rue de la Visitation,
 SAUMUR.
 Poulailleurs, Faisanderies,
 Volières, etc.
 PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

On demande un jeune domestique.
 S'adresser chez M. LAM, banquier, successeur de M. Le Bras, rue Beau-repaire. (87)

MÉDAILLE EXPOSITION PARIS
Sirop Codéine Zed
 Le SIROP du D^r ZED
 est à base de Codéine et de Tolu. Il remplace le Pâte Zed et sert à sucrer les tisanes et laitages des enfants ou, par cuillerées à café. — Contre les irritations de la gorge ou des poumons, Toux, asthme, Bronchites, Coqueluche, Catarrhes, Insomnies, etc.
 Paris, 22 et 19, rue Drouot
 Et chez Pharmaciens

UN JEUNE HOMME au courant des affaires sur la place de Nantes, demande des représentations de Saumur et autres localités sur cette place.
 S'adresser au bureau du journal.

RIELLANT
 Chirurgien - Dentiste,
 19, rue Royale, Saumur.
 Au premier.

INCONTINENCE D'URINE
 DES ENFANTS.
 Guérison par le traitement du docteur BEAUFUME, de Châteauroux.
 Traitement gratuit pour les pauvres.

1 FRANC PAR AN **103,000 Abonnés** **52 NUMÉROS**
Le Moniteur
 des **Valeurs à Lots**
 (Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)
 LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères.
LE PLUS COMPLET DE TOUS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
 Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs — La Cote officielle de la Bourse — Des Arbitrages avantageux — Le Prix des Coupons — Des Documents inédits.
 PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CREDIT. — Capital: 20,000,000 de fr.
 On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, dans tous les Bureaux de Poste et à Paris, 17, rue de Londres.
UN FRANC PAR AN

AVIS
M. VERNERY
 Opticien Spécialiste à Pontivy
 (Trente ans de pratique).

Conservation de la vue garantie certaine par l'emploi hygiénique de lunettes en verres cristal de roche, les seules brevetées, s. g. d. g., à l'Exposition de 1878.
 M. VERNERY est visible de 9 heures à 5 heures, hôtel de Londres, à Saumur, pendant 10 jours.
 M. VERNERY visite à domicile les personnes qui veulent bien le faire demander.
 Grand choix de montures, lunettes pince-nez or, argent, acier, écaille, baromètres, longues-vues, jumelles,
 Nota. — M. VERNERY vend en confiance et à prix fixe. (138)

MÉDECINE INTIME
 Guérison immédiate des Rétrécissements,
 Affections contagieuses, Impuissance, Catarrhe de vessie, Gravelle, etc.
 GUIDE MÉDICAL du D^r COORN, avec lequel on peut se traiter seul.
 43^e édit., 1 vol. illustré, 350 pages, 5 fr. (franco par poste, 3 fr. 25).
 Se trouve à Saumur, Librairie JAVAUD. (102)

LA VELOUTINE
 EST UNE
 Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
 PAR CONSEQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
 Elle est adhésive et invisible, ainsi donc elle se fait un traitement naturel.
 PARIS — 49 Ch. FAY, inventeur — 4, rue de la Paix
 SE MÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS
 Jugement du Tribunal civil de la Seine du 3 mai 1876.